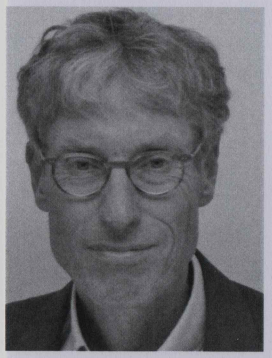
73e année – mai 2020/05

p.20-21

Echo Wallon

Bulletin des Eglises Wallonnes aux Pays-Bas

Les églises fermées (à Pâques et à Pentecôte)



PR R. ROUKEMA – **Ce qui était impensable avant le 12 mars 2020, a été décidé et accepté dans un délai d'un ou deux jours : aux Pays-Bas, des milliers de cultes ont été annulés à cause du Coronavirus.**

Les premiers jours après le 12 mars, des rassemblements de cent personnes étaient encore permis, mais un bon nombre de consistoires et de conseils presbytéraux ont estimé qu'il valait mieux ne pas convoquer la paroisse du tout, sauf une petite chorale, le pasteur, un ancien, le marguillier et un technicien pour assurer l'émission du culte par Internet ou par télévision. Les évêques catholiques et les assemblées évangéliques aussi ont suivi cette stratégie prudente.

(a) Comment devrions-nous passer ces dimanches, même ceux de Pâques et de Pentecôte, sans cultes réels où les fidèles chantent la louange de Dieu et prient ensemble, l'un à côté de l'autre, et sans "café fraternel" ? (b) Est-ce qu'il y a eu des précédents de ce que nous vivons ces mois-ci ?

Histoire des dimanches sans culte

Commençons par la dernière question (b). Évidemment, c'était dans des circonstances exceptionnelles que les grandes fêtes ont été supprimées. Le livre vétérotestamentaire d'Esdras 6,19-22 raconte que les juifs revenus de l'exil babylonien célébrèrent la première Pâque après avoir inauguré le temple rebâti de Jérusalem. Il n'est pas décrit comment ils ont célébré la fête à Babylone, mais probablement l'ont-ils fait d'une manière discrète, dans leurs maisons.

Parfois, les chrétiens ne pouvaient pas participer aux cultes à cause des persécutions. Sans doute des prêtres ou des pasteurs ont-ils dû annuler des cultes lorsque eux-mêmes étaient pourchassés par les autorités. En 257, l'évêque Cyprien de Carthage écrit à des forçats chrétiens dans les mines que les prêtres ne pouvaient pas faire d'offrande ni célébrer les "sacrifices divins", c'est-à-dire la sainte cène. Mais à son avis, les chrétiens pouvaient quand même offrir à Dieu un sacrifice précieux et glorieux, à savoir leurs âmes affligées et leurs cœurs brisés (Épître 76,3 ; voir Psaume 51,19). Lors des persécutions des huguenots, ceux-ci n'ont pas toujours pu se rassembler les dimanches non plus. Mais ils pouvaient toujours prier et lire la bible entre eux, et chanter, s'il n'y avait pas de voisins qui auraient pu les trahir.

Durant le communisme soviétique, les réformés de Lituanie, dont les temples étaient fermés et confisqués par les autorités (sauf un seul, à la campagne), avaient l'habitude de se rassembler dans de grandes maisons pour fêter Noël et Pâques. Je les ai visités en 1991, puis en 2017 ; j'ai appris qu'il y a toujours des fidèles qui préfèrent ces deux rassemblements privés par an aux cultes publics dans les temples restitués !

La crise actuelle ressemble un peu aux épidémies de peste du Moyen âge, bien que les moyens actuels pour combattre et endiguer le virus soient de loin supérieurs aux méthodes médiévales. Mais lors de la peste noire, de 1347 à 1351, qui a provoqué des millions de morts, les églises n'étaient pas fermées, car elles servaient à prier Dieu d'arrêter l'épidémie. Pour les malades, il y avait des chapelles à part où ils pouvaient prier sans contaminer leurs concitoyens.

Qu'est-ce qu'un dimanche sans culte ?

J'en viens à la première question (a) : que signifient pour nous, chrétiens, les dimanches sans culte concret, y compris les dimanches de Pâques et de Pentecôte ?

Bien sûr, il y a assez de fidèles bien portants pour qui il n'est pas exceptionnel de vivre un dimanche ou plusieurs dimanches, même les grandes fêtes, sans aller au culte. C'est pourquoi je pense surtout à ceux qui ont l'habitude de fréquenter le culte. Cela dit, actuellement il y a les cultes à la télé et par Internet, mais je ne m'y attarderai pas.

Pour les croyants qui vivent en couple, en famille ou en communauté, je propose autre chose à côté de ces possibilités techniques. Selon Matthieu 18,20 Jésus a dit : "Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux". S'il n'y a pas de culte formel, ceux qui vivent avec un ou deux autres croyants peuvent prier ensemble, lire la bible et chanter des cantiques – et le Christ ressuscité sera avec eux.

C'est ce qu'ont fait les huguenots aussi. Dans les familles protestantes plutôt "orthodoxes", il était/est habituel de faire cela, notamment* quand il est impossible d'aller au culte pour quelque raison que ce soit. Les foyers plutôt libéraux sont moins familiers à ces réunions domestiques, et encore moins à la prière libre à haute voix, mais peut-être la crise actuelle les encourage-t-elle à l'apprendre. Et pour ceux qui vivent seuls : une pasteure cévenole m'a écrit qu'actuellement, elle parle, elle lit la bible et prie avec ses paroissiens par téléphone.

Pourquoi pas ? L'Esprit du Christ ressuscité ne se fait pas repousser par les mesures de confinement.

*non seulement